

L'atelier pédagogique : espace de médiation dans les musées

Sophie Chaumont *



L'aquarium : salle d'atelier du Muséum national d'Histoire naturelle spécialement conçue pour réaliser des activités sur le milieu marin avec les jeunes enfants
© MNHN/Bernard Faye

* Sophie Chaumont est médiatrice culturelle
au muséum de Lyon
28 boulevard des Belges, 69006 Lyon
sophie.chaumont@rhone.fr

À partir de l'analyse des espaces de médiation existants dans quelques musées, l'auteur montre l'évolution que connaissent depuis peu ces lieux, la nécessaire adaptation de leur conception et de leur organisation aux différents types de publics ainsi que les enjeux et les intérêts de ce redéploiement pour les musées.

Le muséum de Lyon, anciennement muséum d'Histoire naturelle de Lyon, est actuellement une institution en pleine mutation. Le muséum va prochainement se redéployer au sein du musée des Confluences, musée de Sciences et Sociétés qui ouvrira à Lyon fin 2007. Ce musée, en rapprochant sciences humaines et sciences exactes et en plaçant les publics au cœur de son action, favorisera un partage plus large des savoirs et des outils de compréhension afin que chacun s'approprie les grands enjeux contemporains. Dans le contexte d'élaboration de ce musée du XXI^e siècle, le service des publics du muséum a commandé une étude de programmation d'un type d'espace de médiation prévu dans le futur musée : les salles d'atelier. ⁽¹⁾

Pour mener à bien cette étude, une analyse préalable des activités en atelier et des espaces qui leur sont alloués a été réalisée auprès de plusieurs musées. Plusieurs services des publics ont ainsi ouvert les portes de leurs ateliers pédagogiques. Les institutions qui ont participé à cette étude sont les suivantes : le musée de l'Imprimerie de Lyon, le musée Gadagne (musée international de la marionnette et musée historique de la ville de Lyon), le musée des Arts et Métiers, le musée du Louvre, le centre Georges Pompidou, le

Muséum national d'Histoire naturelle, la Cité des Sciences et de l'Industrie, les musées des Tissus et des Arts décoratifs de Lyon ⁽²⁾. Comme le montre cette liste, l'analyse réalisée s'intéresse aussi bien aux musées de Science qu'aux musées d'Art ou d'Histoire, la diversité des approches liée à la spécificité de chacun des musées ne pouvant être qu'enrichissante. Une approche des espaces de médiation du musée de la Civilisation de Québec a aussi permis d'enrichir cette étude.

Après avoir tenté de définir les territoires de la médiation au musée, cet article présente les enjeux et les intérêts des espaces d'atelier, qui progressivement s'ouvrent à un public diversifié. Il analyse les espaces existants, expose leurs caractéristiques principales et offre l'opportunité de pressentir les nouveaux types d'espaces de médiation qui voient progressivement le jour, pour un public qui, depuis quelques années et surtout depuis la loi musées de janvier 2002, est au cœur des priorités.

Les territoires de la médiation au musée

Au début de la réflexion sur les espaces d'atelier du musée des Confluences, le service des publics désignait ces espaces sous le nom de travail d'« espaces de médiation ». Mais très vite ces termes sont apparus ambigus, les salles d'atelier n'étant pas les seuls et principaux lieux de médiation au musée. La question qui s'est alors posée a été de désigner les autres lieux de la médiation afin de mieux cerner les limites de territoire de cette dernière.

Pour répondre à cette question le service des publics du muséum a retenu une définition commune de la médiation, correspondant au « Projet Scientifique et Culturel du musée des Confluences » : « *La médiation est la création et l'animation d'une situation qui favorise la rencontre entre l'objet et le visiteur pour permettre la connaissance, l'enchantement et le questionnement dans le cadre du musée* ». En suivant cette définition simplifiée, on peut distinguer différentes formes de médiation au musée. Il existe tout d'abord la médiation humaine réalisée directement en contact avec le public par le personnel qualifié du musée. Cette médiation est effectuée par des médiateurs culturels, dont le métier est bien de favoriser le rapprochement entre le visiteur et l'objet. Les espaces de médiation investis par les médiateurs sont les salles d'exposition, les salles d'atelier parfois même le hall d'accueil du musée, son parc... Le second type de médiation humaine est réalisé par des personnes extérieures au musée (intervenants, artistes...) qui font acte de médiation sans pour autant

être médiateurs. Les espaces de médiation au sein desquels ils agissent peuvent être les salles d'exposition, les salles de conférence, l'auditorium du musée, les salles d'atelier... Enfin la dernière forme de médiation a lieu par l'intermédiaire d'un autre médium que l'être humain : un film, une borne Internet, un audioguide, un journal d'exposition, l'exposition elle-même... Comme le dit Elisabeth Caillet, outre l'activité des médiateurs, la médiation est davantage une fonction qui peut et doit concerner plusieurs acteurs du musée. Ainsi, la médiation doit d'abord être présente dans la conception même de l'exposition, puisqu'il s'agit de placer le public au cœur de l'action. Certaines expositions, conçues dans un souci de favoriser la rencontre entre un objet et ou un discours, sont donc de véritables actes de médiation.

Face à cette pluralité des médiations, il existe différents espaces de médiation. L'exposition ou l'espace découverte, qui sont déjà des médias, peuvent être envisagés avec ou sans médiation humaine alors que l'atelier est un espace de médiation qui ne fonctionne que par l'intermédiaire d'une médiation humaine, ce qui lui donne une grande spécificité.

Intérêt et objectifs des activités de médiation en atelier

Pendant longtemps les activités de médiation en atelier ont été réservées au jeune public et au public scolaire. Ceci était justifié par l'idée que les jeunes visiteurs ont un besoin physique de s'approprier un espace et son contenu, d'entrer en contact avec les objets, de participer avec leur corps. Or, l'atelier est un espace qui permet de faire tout ce qu'il est parfois difficile d'effectuer dans l'exposition : utiliser son corps, débattre, manipuler des objets... De plus, les espaces d'atelier privilégient une démarche informelle et s'appuient sur des principes de plaisir et non sur des contraintes. Pour les publics scolaires, l'utilisation des ateliers pédagogiques permet souvent de mettre en pratique et d'aborder de manière plus ludique qu'en classe des points du programme. Selon Claire Merleau-Ponty, à l'origine du musée en Herbe à Paris, le but des musées est de sensibiliser le jeune public au patrimoine culturel, de lui offrir la possibilité d'avoir accès à une forme vécue de la connaissance et non pas à un savoir purement abstrait. Les espaces d'atelier répondent parfaitement à cet objectif. Ils visent l'épanouissement des enfants au sein du musée et non pas l'apprentissage à tout prix et suscitent une activité affective et intellectuelle pour faire naître le plaisir.



Cette salle d'atelier du Muséum national d'Histoire naturelle comprend de nombreux supports de médiation : microscopes, moulages, artefacts...
© MNHN/Bernard Faye



Des paillasses équipées pour accueillir des groupes
© MNHN/Bernard Faye

Depuis quelques années les activités en atelier s'ouvrent à d'autres publics et le terme atelier pédagogique, qui fait référence exclusivement au public jeune et au public scolaire, est moins utilisé. En effet, les enfants ne sont pas les seules personnes pour qui les ateliers utilisent des moyens d'appropriation plus adaptés que la seule visite d'une exposition. Chaque individu a des moyens d'appropriation différents. Le musée se doit donc de diversifier ses modalités d'approche afin de répondre aux besoins de l'ensemble des publics. La manipulation, la discussion, la mise en scène proposées dans les ateliers y contribuent.

Ces activités de médiation en atelier, plus que les activités de médiation dans les expositions, permettent d'encourager l'initiative de chacun. Dans les expositions, cela est parfois difficile à réaliser pour des raisons pratiques. Le flot des visiteurs peut gêner le déroulement de l'activité et inversement, l'activité peut perturber de façon importante le cheminement du public individuel. Il est certain qu'une pièce dédiée à ce type de médiation est davantage adaptée notamment grâce à son isolement partiel ou total des expositions et à la présence d'outils et de matériel de médiation favorisant la participation du visiteur. En outre, comme le soutient Patrice Chazottes, responsable du service de la programmation jeune public du centre Georges Pompidou, beaucoup de musées pensent qu'il est intéressant de ne pas commencer la médiation par un discours frontal mais par « le faire », par l'implication du visiteur. Ainsi

commencer une visite par un temps en atelier peut être un bon moyen de préparer le public, d'aiguiser ses sens afin qu'il soit davantage réceptif.

Cependant, si les ateliers sont au musée des lieux de médiation privilégiant la participation active du visiteur, quelle est la légitimité des ateliers face à des expositions qui font de plus en plus appel à l'implication personnelle du public, aux sens ou à la manipulation ? Face à des expositions qui ne veulent plus seulement expliquer, transmettre, mais faire vivre ? Ces expositions d'immersion, comme les appelle Jean Davallon, ne sont plus basées sur la didactique, la pédagogie mais sur les émotions et les sensations. Les expositions proposent désormais des expériences fortes, globales et mémorables et le visiteur n'est plus simple témoin mais devient spectateur voire acteur. Les activités en atelier qui font beaucoup appel à ces moyens d'appropriation ont-elles encore lieu d'être, face au développement de plus en plus important de l'interactivité dans les expositions ?

On peut supposer que les ateliers ont encore un rôle essentiel à jouer comme espace de médiation du musée car ils gardent des spécificités par rapport aux expositions très interactives. Tout d'abord l'atelier implique l'idée de faire ensemble. Être réunis dans une salle spécialement conçue pour les groupes permet de créer une convivialité qui n'existe pas de la même manière dans l'exposition. En outre, être dans un lieu extérieur à l'exposition permet de prendre un recul intéressant par rapport aux objets et au propos de

l'exposition. Enfin, l'atelier est un lieu qui implique la présence d'un médiateur or la présence simultanée du médiateur et des visiteurs permet une plasticité de la médiation et son adaptation rapide au niveau et aux réactions des visiteurs.

Les nouveaux publics et les nouveaux supports des activités de médiation en atelier

Des activités de médiation qui s'adressent à un public élargi

En vertu de la loi musées de janvier 2002, les musées se sont vus dans l'obligation, pour ceux qui ne s'étaient pas encore engagés sur cette voie, de considérer les publics comme une priorité. De fait, les activités de médiation en direction des publics se sont développées et les musées cherchent désormais à toucher un public élargi. C'est ainsi que se sont développées des activités de médiation en atelier pour les familles, les adolescents, les adultes, les publics handicapés...

Certains musées proposent depuis déjà longtemps des ateliers pour adultes. C'est notamment le cas des musées de Beaux-Arts et notamment du musée du Louvre, qui ont une longue tradition d'accueil de copistes dans leurs galeries. Ces ateliers offrent notamment la possibilité d'expérimenter des techniques artistiques anciennes, de se familiariser avec des matériaux, de manipuler des maquettes... Animés par des médiateurs ou conférenciers du musée et des intervenants extérieurs spécialistes (mosaïstes, sculpteurs, calligraphes...), ces ateliers permettent de favoriser la découverte active du musée et de ses collections et de développer la connaissance des œuvres par une expérimentation plastique. D'autres musées ont mis en place depuis peu des ateliers pour adultes. C'est le cas du musée de l'Imprimerie de Lyon qui reçoit pour ses ateliers 95 % de personnes ayant moins de 18 ans (scolaires, centres sociaux...) et qui essaie de diversifier son public. Ainsi le musée propose-t-il aux adultes des ateliers d'initiation ou d'approfondissement d'une technique, animés par des professionnels : calligraphie, lithographie, enluminure. Ces ateliers sont proposés en cycles de plusieurs séances les week-ends ou les soirs de semaine.

Les musées développent aussi depuis quelque temps des ateliers familiaux. L'objectif principal de ces ateliers est de faire échanger parents et enfants. Le principe varie selon les musées. Soit parents et enfants participent à une même activité, soit ils suivent deux activités différentes et se retrouvent ensuite pour échanger

leurs impressions et leurs expériences. En général, il s'agit d'activités existantes qui ont été adaptées pour le public familial. Au musée du Louvre, les parents peuvent suivre une visite guidée pendant que les enfants font un atelier utilisant la mise en scène et le déguisement. À l'issue des deux activités, parents et enfants se rejoignent pour échanger sur la lecture des mêmes images. Les ateliers familiaux récemment mis en place au musée des Arts et Métiers à Paris reprennent ce même principe d'activités séparées pour enfants et parents qui se retrouvent ensuite pour échanger et mettre en commun. Mais les ateliers qui proposent une même activité suivie du début à la fin par les parents et les enfants, peuvent aussi être des moments de convivialité intéressants. Très souvent ces activités communes font réapparaître une complicité qui dans certaines familles existent parfois peu. À ce sujet, on peut se demander si le principe d'ateliers mêlant différentes générations ne pourrait pas être étendu à d'autres publics comme les adolescents et les personnes âgées ?

Des ateliers pour les personnes handicapées en voie d'expérimentation

Les activités de médiation se sont également davantage ouvertes au public handicapé. Suivant l'exemple de la Cité des Sciences et de l'Industrie, pionnière en matière d'accessibilité des personnes handicapées, de nombreux musées mettent en place depuis quelques années des visites adaptées. C'est le cas notamment des parcours tactiles et oraux du centre Georges Pompidou qui permettent aux personnes non-voyantes de rentrer en contact avec les œuvres du musée national d'Art



Dans le cadre de l'exposition *À vous de jouer*, le service des publics du musée de Lyon a organisé pour les enfants des ateliers jeux.

© muséum de Lyon/Xavier Gailhot

moderne et de décrire leurs impressions. Les ateliers pour les personnes handicapées sont plus difficiles à mettre en place. Cependant, ça et là, des expériences voient le jour. Au muséum de Lyon, du matériel de médiation adapté aux personnes aveugles est régulièrement commandé pour une pratique en atelier. Ainsi, en lien avec l'exposition *À vous de jouer*, des jeux à reconnaissance tactile ont été acquis. Et à l'usage, les médiateurs du muséum notent que ces jeux peuvent également être enrichissants pour d'autres publics.

L'utilisation du multimédia comme support de médiation

On remarque que, dans certaines institutions, les Technologies de l'Information et de la Communication sont utilisées comme support de médiation. C'est le cas notamment au musée Gadagne qui propose des ateliers au cours desquels les enfants sont invités à construire un site Internet, utilisé comme support d'interprétation de la ville. Les jeunes, au rythme d'ateliers informatiques et d'animations culturelles sur le patrimoine urbain, retransmettent leurs découvertes du patrimoine auprès d'autres jeunes, via le multimédia.

Explora, à la Cité des Sciences et de l'Industrie utilise également le support informatique et multimédia au cours de ses ateliers. Ainsi dans l'espace d'atelier dénommé *Biolabo*, 20 ordinateurs, connectés en réseau, proposent aux visiteurs des jeux et des activités interactives grâce à des programmes réalisés par les médiateurs. Un grand écran et un vidéo-projecteur permettent de mettre en commun les résultats et de présenter des images, des films, des sites Internet... Ainsi les nouvelles technologies peuvent offrir des perspectives de médiation tout à fait nouvelles et intéressantes : communiquer en direct avec des intervenants éloignés, présenter grâce à la numérisation, des objets de collections qui ne peuvent être exposés pour des raisons de conservation... En outre, l'utilisation du multimédia lors d'activités de médiation peut être un moyen de nouer des relations avec un public adolescent qui a besoin d'être convaincu que le musée est un lieu qui vit avec son temps.

En devenant support de médiation, Internet a considérablement élargi le territoire de la médiation. Il n'y a qu'à observer le développement de la présentation en ligne des collections de nombreux musées pour en être convaincu.

Analyse des espaces de médiation

Afin de proposer aux publics des approches différentes des expositions, les services des publics ont dû concevoir et aménager des espaces appropriés, ou souvent, seulement composer avec des espaces existants non prévus pour cet usage.

Une difficile gestion des espaces

La plupart des musées disposent au moins d'une salle d'atelier. Les très grands musées en possèdent davantage. C'est le cas du musée du Louvre qui compte 5 salles d'atelier. Quand ces salles ne sont pas assez grandes pour recevoir des groupes entiers (notamment des groupes scolaires), les groupes sont séparés en deux : une partie du groupe commence par un parcours dans les collections pendant que l'autre partie participe à une activité en atelier.

Ainsi, un des problèmes les plus fréquemment rencontrés par les services des publics, est celui de la gestion de l'occupation des salles. En effet, face à une forte demande d'activités en atelier, les locaux disponibles peuvent ne pas suffire, surtout lorsque les musées disposent d'espaces conçus pour un type de public ou un thème donnés. S'il peut être intéressant de disposer de salles équipées et scénographiées en fonction de l'âge et du type de public, cette spécialisation entraîne une moins grande polyvalence de l'espace et réduit donc la capacité d'accueil des groupes. Ainsi, au département des Galeries du Muséum



Cet espace du Muséum national d'Histoire naturelle, appelé « Le petit théâtre », a été aménagé pour recevoir un public très jeune. Il est équipé de décors et d'une régie son et lumière pour la mise en scène de contes.

© MNHN/Bernard Faye

national d'Histoire naturelle, le service de l'Action pédagogique et culturelle dispose de 5 espaces d'atelier et d'un espace découverte. Mais sur les 5 salles d'atelier, 2 sont spécifiquement aménagées pour recevoir du très jeune public (moquette pour que les jeunes enfants puissent s'asseoir sur le sol, décors adaptés à l'âge et à la lecture de contes...). Or le très jeune public n'est pas le public principal des ateliers et il arrive parfois que le Muséum ne puisse accueillir les groupes qui le demandent faute d'espace alors que les deux espaces consacrés aux tous petits sont libres. C'est pourquoi, le service de l'Action pédagogique et culturelle, qui est en train de réfléchir à une réorganisation de ces espaces d'atelier, va sans doute opter pour des espaces beaucoup plus polyvalents, pouvant recevoir des publics variés.

Des espaces qui restent scolaires

Les salles d'atelier sont également caractérisées par leur aménagement souvent très scolaire. La plupart du temps, l'atelier est une grande pièce rectangulaire équipée de tables et de chaises. Les murs souvent blancs sont peu décorés : ces espaces ressemblent très fortement à des salles de classes et renforcent dans l'esprit du public l'assimilation entre école et musée. Or, comme l'affirme Claire Merleau Ponty, le musée doit mettre en appétit sans imiter les pratiques pédagogiques scolaires. En outre, l'assimilation du musée à l'école est probablement l'une des causes de la désaffection des adolescents et des adultes pour la visite au musée. Il serait donc judicieux, si l'on veut ouvrir davantage les ateliers à ces publics, de faire en sorte que les pratiques ainsi que l'aménagement des ateliers ne leur rappellent pas l'institution scolaire...

Des espaces non conçus pour être des espaces de médiation

Les salles d'atelier sont très souvent des locaux qui n'ont pas été conçus pour être des espaces de médiation. Il s'agit la plupart du temps de bureaux ou de locaux administratifs récupérés pour devenir des ateliers. Ces espaces sont donc souvent situés dans la partie administrative du musée, parfois loin des collections et des expositions. Leur taille ne permet pas toujours l'accueil de classes entières et plusieurs musées ont été obligés de mettre ces locaux aux normes de sécurité des établissements recevant du public. Certains aménagements sont également parfois déficients : absence de points d'eau, manque de prises de courant, largeur des portes inadaptées...

Des espaces peu attractifs

Non conçus pour être des espaces de médiation, ces espaces ne sont pas toujours très attractifs. Ainsi

certaines ateliers, situés au sous-sol du musée sont entièrement privés de lumière naturelle et ne sont éclairés que par des néons blafards. Alors que quelques mètres plus loin sont parfois présentées des expositions à la mise en scène audacieuse et coûteuse, pourquoi priver ces espaces d'un éclairage plus chaleureux ? Pourquoi ces espaces de médiation ne pourraient-ils pas bénéficier de tous les savoir-faire muséographiques, la plupart du temps détenus par des personnes travaillant au sein du musée lui-même ?

Jusqu'à présent il semble donc que la conception et l'aménagement des espaces d'atelier des musées n'aient pas fait l'objet d'une grande attention. Mais les choses sont en train d'évoluer. De nombreux musées se sont engagés ou souhaitent s'engager dans un réaménagement de ces espaces.

Vers des espaces nouveaux

Des espaces plus polyvalents

Les musées qui réfléchissent actuellement à l'aménagement de leurs espaces d'atelier optent pour des espaces qui permettent de recevoir tous types de publics et d'aborder des thèmes très différents. Ceci peut être rendu possible grâce à un mobilier déplaçable et facilement modulable. Ainsi le département des Galeries du Muséum national d'Histoire naturelle, qui est en train de repenser ses espaces de médiation, semble vouloir privilégier l'acquisition de sièges ajustables en hauteur, de tables pliantes et sur roulettes. Ce mobilier, que l'on



Le Biolabo, espace d'animation d'Explora à la Cité des Sciences et de l'Industrie est équipé d'ordinateurs connectés en réseau et de matériel multimédia.

© Sophie Chaumont

retrouve au sein du *Biolabo*, espace d'animation d'*Explora* à la Cité des Sciences et de l'Industrie, permet de moduler rapidement l'atelier en fonction des activités proposées et des publics. Cependant, si la grande polyvalence des espaces est intéressante car elle permet de recevoir des publics plus diversifiés, il semble quasiment indispensable de concevoir un espace pour les plus jeunes visiteurs. En effet, l'accueil de jeunes enfants (à partir de 3 ans) nécessite des aménagements spécifiques, adaptés à la taille, au confort et aux modes d'appropriation de ce public.

En outre, pour être complètement polyvalents, ces espaces doivent être accessibles aux personnes handicapées. L'accessibilité physique ainsi que l'accessibilité du contenu doivent donc être prises en compte, en fonction de chaque type de handicap, pour l'aménagement de l'espace et l'acquisition du matériel de médiation.

Des espaces plus conviviaux

Il semblerait que les musées prennent conscience que dans une société qui donne de plus en plus de place aux loisirs, le musée peut devenir un lieu de convivialité pour les groupes d'enfants, les familles et tous les autres visiteurs. Le musée doit s'affranchir de cette image d'institution froide, sérieuse, qu'il véhiculait auparavant, et être chaleureux, ouvert à tous. Cette convivialité se situe beaucoup dans l'accueil par le personnel, mais elle passe également par la convivialité des espaces.

Tout doit être fait pour que le visiteur garde un bon souvenir de son passage au musée et en l'occurrence de son passage dans les espaces d'atelier, l'idée sous-jacente étant que le visiteur ait envie de revenir. Afin de créer cette envie, il faut que le visiteur soit installé confortablement et que l'ambiance se dégageant de l'espace soit agréable. Pour créer des ambiances particulières et pallier le manque d'attractivité de certains espaces d'atelier, différents moyens peuvent être utilisés : mise en place de décors, utilisation de spots de couleurs, acquisition de mobilier moins strict et moins scolaire que des tables et des chaises standard... En 2003 au muséum de Lyon, le service des publics a aménagé dans le cadre de l'exposition *Fantaisies du Harem et nouvelles Schéhérazade*, un atelier pour les enfants et les familles. Cet espace – décoré dans le style Mille et une nuits –, attractif, d'une grande lisibilité et faisant appel aux sens a connu beaucoup de succès auprès des visiteurs. Il a été également fort apprécié par des groupes de jeunes aveugles car il faisait beaucoup appel au toucher, à l'ouïe et à l'odorat.

Ainsi la convivialité fait son entrée au musée. Si cette convivialité est essentielle pour que les visiteurs aient

envie de revenir au musée, elle l'est encore plus pour les publics qui n'ont pas l'habitude de fréquenter les musées. Elle permet de les rassurer et de leur montrer que le musée est également un lieu qui leur est destiné. Cette convivialité doit être ressentie également par les publics handicapés qui pensent encore trop souvent que les musées ne leur sont pas accessibles. L'enjeu, de taille, est de gagner leur confiance.

Des espaces de médiation privilégiés pour les groupes au sein des collections

Il a été observé à plusieurs reprises que les espaces d'atelier sont souvent éloignés des collections, et qu'il peut être laborieux de faire déplacer un groupe de l'atelier aux salles d'exposition. Ainsi, au musée des Arts et Métiers, il faut compter entre 10 et 15 minutes de déplacement entre l'atelier et les espaces d'exposition. On retrouve ce problème dans la plupart des grands musées.

Pour résoudre ce problème certains musées proposent des parcours-ateliers qui ont lieu dans les expositions et utilisent des supports de médiation qui se trouvent directement dans les salles d'expositions. Ainsi, le musée des Beaux Arts de Grenoble a eu l'idée originale de stocker du matériel à l'intérieur de plusieurs bancs situés à différents endroits stratégiques des collections. Ce matériel permet d'enrichir une visite des collections par des pratiques de type atelier et son rangement judicieux évite aux médiateurs le transport souvent fastidieux de mallettes pédagogiques ou de chariots.



Parcours-atelier au sein de l'exposition
au musée des Arts et métiers
© musée des Arts et Métiers/P. Dolémieux

Une autre solution, déjà mise en place notamment à la Cité des Sciences et de l'Industrie et à laquelle certains musées français réfléchissent, est la possibilité d'intégrer des espaces de médiation au sein même des collections et des expositions. Ces espaces, conçus pour favoriser la médiation humaine envers les groupes, devront bénéficier d'une bonne insonorisation et être suffisamment spacieux pour recevoir des groupes entiers autour d'une vitrine d'objets, de présentations... Ils pourraient être utilisés pour discuter, manipuler, expérimenter, au sein même des collections, dans des conditions favorables et sans gêner les visiteurs individuels. Ces espaces pourraient être scénographiés et modulables en fonction des expositions. Envisageables au sein des expositions permanentes, ils le sont aussi au sein des expositions temporaires.

Ces espaces possèdent de nombreux avantages, notamment celui de ne pas isoler les groupes comme s'il s'agissait d'une catégorie à part. En outre, avoir un espace complètement séparé des expositions ne prépare pas le public, et notamment les enfants, à utiliser les salles du musée traditionnel surtout lorsque dans le déroulement de l'atelier, il n'est pas prévu de passage dans l'exposition.

Pour que de tels espaces voient le jour, il est primordial que le scénographe ou le muséographe en charge du parcours d'exposition soit averti dès que possible afin qu'il puisse les intégrer dans son projet. C'est ce qu'essaie de mettre en place pour chaque nouvelle exposition le département de l'Action culturelle de la Cité des Sciences et de l'Industrie. Mais instituer des espaces de médiation dans les collections n'est pas une tâche aisée, l'exposition ou le stockage d'objets de collection ayant la plupart du temps la priorité. Pour que des espaces de ce type puissent exister, il faudrait donc que les services des publics et les services des expositions et des collections travaillent davantage en collaboration. Cela permettrait une prise en compte plus systématique de l'intérêt des publics, ce qui semble indispensable lorsque l'on souhaite mettre les publics au centre des priorités.

Que penser des « espaces découverte » ?

Certains musées mettent en place de façon permanente ou provisoire des « espaces découverte », principalement conçus pour les visiteurs individuels. La plupart du temps, ces espaces sont des lieux de médiation qui permettent au visiteur de s'approprier une thématique de manière autonome et par d'autres moyens que ceux de l'exposition. Ces espaces font appel à la manipulation, sollicitent les sens et mettent le visiteur dans la position d'acteur. Issu d'un acte de

médiation, « l'espace découverte » ne nécessite normalement pas de médiation humaine. Cependant, pour fonctionner de manière autonome, le principe du lieu et le mode de fonctionnement des installations doivent être clairement expliqués. En effet, des « espaces découverte » qui pourraient être intéressants et très prisés par le public sont peu fréquentés car ils sont trop complexes et manquent de lisibilité et de visibilité. Au Muséum national d'Histoire naturelle, une salle de découverte permet de s'initier aux mécanismes de l'évolution biologique. Attractif, cet espace propose une visite active puisque les enfants peuvent toucher des empreintes et des moulages, manipuler des objets et ainsi être conduits à mieux observer et à se poser des questions. Mais bien que située à proximité immédiate de la Grande Galerie de l'Évolution, cette salle attire un nombre restreint de visiteurs. En effet, cet espace est peu visible et conçu à l'origine pour fonctionner avec l'aide d'un médiateur, il a été progressivement amené à fonctionner seul et a donc perdu une grande partie de son sens.



La salle de découverte située à proximité immédiate de la Grande Galerie de l'Évolution, propose une approche interactive des mécanismes de l'évolution biologique. Malheureusement cet espace ne possède pas une identité forte et son fonctionnement manque de lisibilité.

© MNHN/Bernard Faye

Au Canada, de nombreux musées proposent des « espaces découverte ». C'est notamment le cas au musée de la Civilisation de Québec. Ces espaces, la plupart du temps très scénographiés et conviviaux, bénéficient d'une grande visibilité et leur fonctionnement est facilement compréhensible. En outre, des employés de soutien au fonctionnement sont là pour

aider le visiteur. Ces espaces sont autoporteurs, c'est-à-dire qu'ils ne nécessitent pas la présence d'un médiateur. D'une manière générale, les « espaces découverte » peuvent être considérés comme un moyen terme entre les ateliers et les expositions dans la mesure où il s'agit de lieux clairement prévus pour la découverte active mais qui ne nécessitent pas la présence d'une médiation humaine.

Les territoires de la médiation au musée sont multiples, et l'espace d'atelier est un lieu de médiation parmi d'autres. Or, on observe que d'autres lieux de médiation utilisent les mêmes moyens d'appropriation que l'atelier qui n'est plus le seul à proposer une participation active du visiteur. Ainsi, l'espace d'atelier, pour garder sa légitimité et pour fonctionner auprès de publics de plus en plus diversifiés, doit faire l'objet d'une conception approfondie. Alors que les expositions attirent tant d'attention, pourquoi les espaces de médiation, qui viennent en complémentarité, ne pourraient-ils pas bénéficier du même intérêt ? Les musées français devraient peut-être s'inspirer à ce sujet des expériences nord-américaines où les espaces de médiation en dehors et au sein des expositions sont souvent pensés comme de véritables projets muséographiques.

Notes

(1) Cette étude a été réalisée par Sophie Chaumont dans le cadre du stage de DESS Histoire et Gestion du patrimoine culturel, université Paris I, Panthéon Sorbonne.

(2) Je tiens à remercier pour leur accueil et leur aide les différentes personnes qui m'ont reçue.

Bibliographie

Allard, M., Larouche, M.-C. et alii. *Guide de planification et d'évaluation des programmes éducatifs : Lieux historiques et autres institutions muséales*. Montréal : Éditions Logiques, 1998.

Caillet, E. *À l'approche du musée, la médiation culturelle*. Lyon : Presses universitaires de Lyon, 1995, 278 p.

Jaumain, S. *Les musées en mouvement : nouvelles conceptions, nouveaux publics*. Bruxelles : Éditions de l'université de Bruxelles, 2000.

Merleau-Ponty, C. Les enfants dans les musées : encore un petit effort, *la Lettre de l'OCIM*, n°72, 2000, pp. 10-18.

Viel, A. De séduction et de muséologie, *la Lettre de l'OCIM*, n°54, 1997, pp. 32-36.